

# CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA GENÈSE DES SYSTÈMES D'INFORMATION COMPTABLE DES PME : UNE RECHERCHE EMPIRIQUE

**Benoit LAVIGNE**

*Professeur, Département des sciences comptables, Université du Québec à Trois-Rivières,  
C.P. 500 Trois-Rivières, Québec, Canada, G9A 5H7, Téléphone et télécopie : (819)376-5011  
poste 3169, (819)376-5180, Courrier électronique : Benoit\_Lavigne@uqtr.ca*

<b>Résumé</b> ----- Cette recherche empirique a un double objet : 1) décrire certaines caractéristiques des systèmes d'information comptable (SIC) des PME, 2) explorer certains déterminants potentiels des choix faits par ces entreprises. Elle procède de la consultation de données relatives à 282 PME manufacturières québécoises. Il apparaît que les SIC, bien que majoritairement informatisés, sont divers et déterminés principalement par des facteurs de contingence structurelle.	<b>Abstract :</b> <i>Characteristics and determinants of management information systems for small businesses : empirical research findings.</i> ----- <i>This empirical research is directed toward two objectives: 1) to describe some characteristics of management information systems (MISs) for small and medium-sized businesses (SMBs), 2) to explore some potential determinants of the choices made by those businesses. A data base of 282 Quebec manufacturing SMBs enabled us to conclude that MISs, the majoritary of them computerized, vary widely and are mostly influenced by structural contingency factors.</i>
Mots clés. – comptabilité, systèmes d'information, PME, technologie, contingence	<b>Keywords.</b> – <i>accounting, information systems, small business, technology, contingency</i>

# 1 Problématique

Avant de présenter le cadre théorique et l'hypothèse de recherche, nous les mettons en perspective en précisant d'une part, la motivation de la présente étude et, d'autre part, les objectifs poursuivis ainsi que les apports escomptés.

## 1.1 Motivation de la recherche

Des études (Holmes et Des Nicholls, 1988; McMahon et Holmes, 1991; Colot et Michel, 1996) montrent que plusieurs petites et moyennes entreprises (PME) souffrent traditionnellement d'une carence au niveau des outils de gestion utilisés. Ce qui contribuerait notamment aux difficultés financières et à la faillite de certaines de ces entreprises (Keasy et Watson, 1991; Graham, 1994). De son côté, McMahon (1999) présente la carence du système d'information comptable (SIC) comme étant un facteur explicatif des problèmes de financement des PME en croissance.

Toutefois, Dupuy (1987) observe que certains dirigeants d'entreprises de petite dimension gèrent avec succès sans autre information que quelques données comptables essentielles. Cet auteur fait toutefois remarquer que la situation des dirigeants d'entreprises de moyenne dimension n'est pas tout à fait comparable.

Avec l'accroissement de la turbulence et de l'hostilité de l'environnement d'affaires, engendrées par la mondialisation de l'économie (Begon, 1990), les dirigeants de PME doivent de plus en plus coupler à leur intuition une analyse davantage formelle, avec différents outils de gestion (Chapellier, 1994). Aussi, le recours croissant à ces outils n'est certainement pas étranger à l'accessibilité accrue de la puissance informatique. Par exemple, mêmes des entreprises de très petite taille peuvent maintenant préparer, à l'interne, des états financiers intermédiaires à l'aide d'un micro-ordinateur et d'un progiciel comptable.

Il nous apparaît donc opportun, dans ce nouvel environnement d'affaires, de mieux connaître les choix comptables faits par les PME et de mieux comprendre les déterminants de ces choix. La poursuite de la présente recherche exploratoire peut vraisemblablement permettre une meilleure compréhension de la contribution potentielle de l'utilisation du SIC à la performance financière et organisationnelle des PME.

## 1.2 Objectifs et apports de la recherche

La présente recherche empirique se veut donc premièrement une étude descriptive de certaines caractéristiques des SIC<sup>1</sup> des PME. De plus, comme ces entreprises ne constituent pas un groupe complètement homogène, un autre objectif est d'explorer certains déterminants potentiels de ces décisions comptables.

Cette dimension explicative de l'étude vise à valider partiellement le cadre conceptuel d'Ives, Hamilton et Davis (1980), tel que raffiné par Raymond (1984), dans le contexte des SIC des PME. Du même coup, nous mettons à l'épreuve la validité de certaines théories, notamment celles de la contingence et de l'agence, dans ce dernier contexte.

---

<sup>1</sup> Bien que nous appuyons la distinction faite par Chapellier (1994) entre données et informations, les deuxièmes devant être non seulement produites mais utilisées, nous avons tout de même recours indifféremment à l'expression, plus souvent retenue dans la documentation, de système d'information comptable (SIC).

Sur le plan pratique, la description de certaines caractéristiques des SIC des PME devrait permettre aux gestionnaires de remettre en question leurs choix comptables, afin de potentiellement accroître la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Ce questionnement pourra ce faire encore plus profondément par comparaison avec d'autres PME, relativement aux facteurs de contingence structurelle et comportementale considérés.

### 1.3 Études antérieures et hypothèse de recherche

Nous présentons successivement les études et l'hypothèse relatives aux deux objectifs poursuivis, soit la description de certaines caractéristiques des SIC des PME et l'exploration de certains déterminants de ces choix comptables.

#### 1.3.1 Description de certaines caractéristiques des SIC des PME

L'étude de Chapellier (1994)<sup>2</sup> est une des seules ayant tenté de caractériser globalement les pratique comptables des PME, définies simultanément en termes de production et d'utilisation des données par le dirigeant, relativement aux quatre champs suivants de la comptabilité : générale, contrôle de gestion, analyse financière et tableau de bord. Alors que seuls 28 % des dirigeants disposent de systèmes de comptabilité générale de complexité faible ou très faible, au niveau plus large du SIC, aucun dirigeant ne se limite à la production des seuls documents obligatoires. Si effectivement certains d'entre eux disposent malgré tout de systèmes assez rudimentaires, d'autres en possèdent en revanche des plutôt sophistiqués.

De leur côté, Holmes et Des Nicholls (1988)<sup>3</sup> montrent toutefois que peu de petites entreprises préparent ou acquièrent des données comptables autres que statutaires, les proportions variant de 8 % à 44 % selon le type de données. Comme les deux dernières études, l'enquête par questionnaire de Lavigne (1999)<sup>4</sup> établit la non-universalité des choix comptables des PME. Notamment en matière d'organisation de la fonction comptable générale, les résultats montrent que peu (9 %) d'entreprises externalisent toutes les tâches. De plus, une majorité (60 %) des PME ont recours à la puissance informatique.

Les SIC informatisés étant maintenant largement accessibles économiquement, de plus en plus de PME en possèdent (GREPME, 1997). Gorton (1999)<sup>5</sup> montre que c'est le cas pour une majorité (68 %) d'entreprises. Selon McMahan et Holmes (1991), la disponibilité accrue des SIC informatisés est en train de changer la situation de sous-production de données comptables par les PME. Cet effet ne semble toutefois pas observé en pratique où l'accent est encore souvent mis sur les applications administratives, par exemple pour la production des documents comptables obligatoires, plutôt que managériales (GREPME, 1997). Dans le même sens, Louadi (1994)<sup>6</sup> conclut que les PME investissent principalement dans les technologies de l'information pour supporter les activités routinières et opérationnelles plutôt que pour augmenter leur capacité informationnelle.

---

<sup>2</sup> À partir d'un échantillon de 113 PME languedociennes de plus grande taille (10 à 100 salariés) (taux de réponse de 29 %).

<sup>3</sup> 928 PME (20 employés et moins) australiennes ont participé à cette enquête (taux de réponse d'environ 30 %).

<sup>4</sup> Ayant permis le traitement de réponses valides (taux de 28 %) provenant de 276 PME (moins de 100 salariés) manufacturières québécoises.

<sup>5</sup> 366 PME (250 employés et moins) du Royaume-Uni ont participé à cette enquête (taux de réponse de 33 %).

<sup>6</sup> À partir des résultats d'une enquête portant sur 72 PME (94 % comptent moins de 197 employés) québécoises (taux de réponse de 19 %).

### *1.3.2 Exploration de certains déterminants des SIC des PME*

Les déterminants des choix comptables par les sociétés ouvertes ont fait l'objet d'une attention prépondérante à travers les études s'inscrivant dans le courant de la théorie comptable positive (Watts et Zimmerman, 1978). On ne peut certainement pas en dire autant au sujet des PME.

Des recherches (Chapellier, 1994; Lacombe-Saboly, 1994; Lavigne, 1999), en s'inscrivant dans le courant de la théorie de la contingence, autant objective (structurelle) que subjective (comportementale), ont démontré l'hétérogénéité du SIC des PME et ont aussi identifié des déterminants de ces derniers. Dans le même sens, le cadre conceptuel développé en système d'information par Ives, Hamilton et Davis (1980), tel que raffiné par Raymond (1984), comporte les quatre types de variables suivantes : des facteurs organisationnels (contingence structurelle), des facteurs individuels (contingence comportementale), des facteurs informationnels et des facteurs de succès (performance) d'un système d'information organisationnel.

« Outre la théorie des organisations fondée sur la notion d'incertitude, le second apport majeur à la discipline des systèmes d'information provient de la théorie générale des systèmes » (Raymond, in GREPME, 1997, p. 232). Les phénomènes relatifs à l'information peuvent être mieux compris si on considère l'organisation comme un système « ouvert » qui exerce un échange continu avec son environnement (Lawrence et Lorsch, 1989).

Des chercheurs, par exemple Gordon et Narayanan (1984), en adoptant une approche contingente structurelle, ont démontré l'existence de relations entre certaines caractéristiques organisationnelles et les SIC. « La notion de caractéristique organisationnelle s'entend au sens large » (Chapellier, 1994, p.64). Il s'agit donc non seulement de facteurs de structure organisationnelle au sens strict mais également de facteurs de contingence structurelle au sens de Mintzberg (1982), à savoir l'âge, la taille, le système technique, l'environnement et le pouvoir, par exemples. Selon Chapellier (1994), de façon synthétique en contexte de PME, les facteurs de contingence structurelle peuvent être réduits à quelques caractéristiques fondamentales qui renvoient aux concepts plus généraux de complexité et d'incertitude. Dans sa recherche, Chapellier (1994) retient la taille et l'âge de l'entreprise, le degré d'informatisation de la gestion et la nature de l'activité. Toutefois, les résultats ne confirment que l'association entre la taille et les pratiques comptables.

Pour sa part, l'enquête par questionnaire de Lavigne (1999) montre que la taille des PME, la structure de la propriété (familiale ou pas) et l'endettement constituent des déterminants des pratiques de comptabilité générale, avec une prépondérance du premier facteur. La présence de créanciers externes et d'actionnaires ne faisant pas partie de la famille du dirigeant créent des situations d'agence et d'asymétrie de l'information, où les SIC constituent une source d'outils potentiels de surveillance. D'autres études identifient une association entre la croissance des PME et d'une part, l'utilisation d'un système comptable informatisé (Gorton, 1999) et d'autre part, la préparation d'un plan d'affaires (Gorton, 1999; Orser et al., 2000). D'un autre côté cependant, McMahon et Davis (1994) ne montrent pas de lien entre la croissance des PME et leur offre d'information comptable.

Comme de nombreux auteurs insistent sur le rôle central du dirigeant en PME, Chapellier (1994) pense qu'il convient d'élargir l'approche contingente en intégrant l'analyse des facteurs d'ordre comportemental relatifs au profil de chacun des acteurs comptables de la PME. Dans le même sens, Lacombe-Saboly (1994) explicite que les variables qui définissent l'entreprise, que prend notamment en considération la théorie comptable positive, ne sont pas

les seules à influencer sur les attitudes des dirigeants. Ces attitudes sont le fait d'individus spécifiques, notamment considérés par les travaux en marketing, dont les caractéristiques doivent également être prises en compte (Lacombe-Saboly, 1994).

En matière de comptabilité générale, le dirigeant occupe un rôle unique, car il est le seul à avoir à la fois une fonction de producteur et d'utilisateur (Lacombe-Saboly, 1994). Toutefois, trois autres acteurs peuvent vraisemblablement avoir une certaine influence sur les choix comptables des PME, soit le responsable interne de la fonction comptable (Chapellier, 1994; Lavigne, 1999), le comptable externe (Chapellier, 1994; Lavigne, 1999) et le principal créancier externe, habituellement une institution financière (Lavigne, 1999; St-Pierre et Bahri, 2000).

Chapellier (1994) montre des associations entre les pratiques comptables et les déterminants comportementaux suivants : la formation et les buts du dirigeant, la mission et la formation du comptable interne et l'implication du comptable externe. Pour sa part, Lavigne (1999) identifie des liens entre les pratiques de comptabilité générale et les facteurs de contingence comportementale suivants : les préférences informationnelles du dirigeant, la mission et la formation du comptable interne et les exigences des créanciers externes relativement aux états financiers.

Par conséquent, nous formulons l'hypothèse générale :

**H :** Les caractéristiques des SIC des PME dépendent, au moins partiellement, des facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale.

## 2 Méthodologie de la recherche

Compte tenu du caractère exploratoire de la présente recherche et de son contexte PME, caractérisé par la quasi-absence de données publiques, du moins en Amérique du Nord, nous avons eu recours à la base de données du Laboratoire de recherche sur la performance des entreprises<sup>7</sup> (LaRePE), rattaché à l'Institut de recherche sur les PME de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Cette base de données contient des informations provenant de PME manufacturières québécoises comptant entre 10 et 250 employés. Ces informations sont recueillies directement auprès des entreprises qui complètent un questionnaire confidentiel, auquel sont joints les états financiers des cinq derniers exercices, en échange d'un diagnostic sur leur situation générale.

### 2.1 Échantillon consulté

Pour notre part, nous avons consulté des données relatives à 282 PME, ayant un effectif moyen de 60 employés. La première colonne de statistiques qui apparaissent au tableau 1 (p. 8) concerne l'échantillon total. Des moyennes et des proportions sont respectivement présentées pour les facteurs de contingence structurelle (variables quantitatives) et pour les facteurs de contingence comportementale (variables qualitatives). Alors que la plupart des caractéristiques considérées du SIC et des facteurs de contingence comportementale proviennent de réponses au questionnaire, la plupart des facteurs de contingence structurelle sont tirés des états financiers.

---

<sup>7</sup> L'auteur aimerait remercier Développement Économique Canada et le Groupement des chefs d'entreprise du Québec qui, conjointement avec le Laboratoire de recherche, ont permis la création de cette base de données.

## 2.2 Opérationnalisation des variables

L'opérationnalisation des variables de la présente recherche s'inspire plus particulièrement des études de Chapellier (1994) et Lavigne (1999). Parmi les facteurs de contingence structurelle, nous avons retenu les variables suivantes : la taille, la croissance passée et prévue, l'endettement actuel et prévu et le type d'actionnariat. En attendant la réalisation d'une étude longitudinale, nous avons jugé opportun la considération de la dimension prospective de certaines variables, car elle influence vraisemblablement aussi les caractéristiques du SIC parce qu'elle permet au propriétaire dirigeant de mieux planifier le développement de son entreprise.

En regard des facteurs de contingence comportementale, nous avons retenu les variables suivantes pour respectivement les trois acteurs comptables considérés : 1) le dirigeant principal : le but de croissance, la formation, l'expérience et la volonté de contrôle du capital-actions, 2) le responsable de la fonction finances/comptabilité : l'importance organisationnelle et la formation, 3) l'institution financière principale : l'exigence d'états financiers vérifiés, les cautions exigées, l'implication institutionnelle, l'implication du responsable du dossier et les relations de confiance.

Finalement, parmi les caractéristiques du SIC, nous avons retenu les variables suivantes : l'existence ou non d'une fonction distincte finances/comptabilité, la préparation des états financiers annuels par un expert-comptable externe, l'informatisation de la fonction finances/comptabilité, l'utilisation de conventions comptables différentes de celles imposées par les autorités fiscales pour préparer les états financiers, l'audit (vérification) des états financiers annuels, les autres outils de gestion et de planification utilisés conjointement (états financiers prévisionnels, budgets de caisse, calcul du prix de revient) et la diffusion interne des résultats financiers.

## 3 Résultats

Les résultats présentés aux tableaux 1 à 3 offrent une description de certaines pratiques comptables des PME. Les six caractéristiques retenus du SIC sont celles qui individuellement étaient davantage déterminées par les facteurs considérés de contingence structurelle et de contingence comportementale. Ces caractéristiques peuvent être réparties également entre les trois dimensions suivantes d'un SIC : 1) états financiers annuels, 2) pratiques de comptabilité de management, 3) diffusion interne des résultats financiers. De plus, nous ne présentons que des statistiques concernant les facteurs de contingence qui ont été reconnus comme déterminants selon des études empiriques relatives à la comptabilité des PME (Chapellier, 1994; Lavigne, 1999).

### 3.1 Caractéristiques relatives aux états financiers annuels

Le tableau 1 rassemble des statistiques pour les deux modalités des deux caractéristiques considérées relativement aux états financiers annuels, soit le type de conventions comptables retenues (fiscales ou autres) et l'audit<sup>8</sup> (non ou oui). Il s'agit en fait

---

<sup>8</sup> Au Canada, une société par actions fermée (pas cotée en Bourse) peut renoncer à l'audit de ces états financiers annuels par une résolution unanime des actionnaires.

de caractéristiques respectives de l'offre d'information et de l'offre de crédibilité par un comptable externe (Lavigne, 1999), transmises par le biais des états financiers annuels.

Le type de conventions comptables retenues a été approximé par les impôts différés (futurs) dans les états financiers : l'absence résulte habituellement d'un alignement sur les dispositions des lois fiscales, alors que la présence implique forcément un écart avec ces dernières<sup>9</sup>. Ce qui est le cas pour une forte majorité (74 %) des PME de l'échantillon.

Dans le sens de l'hypothèse de la présente recherche, nous nous attendons notamment à ce qu'une PME de grande taille prenne le soin de choisir des conventions comptables autres que les règles fiscales de manière à refléter le mieux possible sa rentabilité et sa situation financière. Ce que confirment autant les tests statistiques univariés non paramétriques que multivariés paramétriques<sup>10</sup>.

Aucun des facteurs de contingence comportementale considérés ne montre un effet statistiquement significatif sur le type de conventions comptables retenues. Comme prévu toutefois, les PME, dont le dirigeant et le comptable interne détiennent une formation de niveau universitaire, n'alignent pas leurs conventions comptables sur les dispositions fiscales dans une plus forte proportion.

Le recours à l'audit a été déterminé grâce à un énoncé du questionnaire, car bien que les états financiers des cinq derniers exercices soient joints, ce n'est pas nécessairement le cas pour les rapports des comptables externes. Une très faible majorité (51 %) des PME de l'échantillon ne comptent pas sur des états financiers audités.

Nous pouvons nous attendre à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, aient davantage recours à l'audit, pour notamment rendre des comptes plus efficacement aux créanciers et investisseurs externes. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui ont recours à l'audit : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant, 3) montrent une plus forte proportion de comptable interne ayant une formation de niveau universitaire.

### **3.2 Caractéristiques relatives aux pratiques de comptabilité de management**

Similaire au premier, le tableau 2 rassemble des statistiques pour l'échantillon total et pour les deux modalités des deux caractéristiques considérées relativement aux pratiques de comptabilité de management, soit le calcul informatisé du prix de revient (non ou oui) et la préparation de budgets de caisse (non ou oui). Des majorités (66 % et 61 %) de presque les deux tiers des PME ont recours à ces autres outils comptables<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Au Canada, il existe une dissociation théorique entre la comptabilité et la fiscalité. Aucune disposition fiscale n'exige l'adoption d'une convention comptable pour la préparation des états financiers annuels.

<sup>10</sup> Pour les variables quantitatives et qualitatives, nous avons réalisé des tests univariés non paramétriques de variance (npar1way) et de comparaisons de proportions (khi-2). Comme les mesures des variables ne sont pas distribuées normalement, la validité des résultats des régressions logistiques réalisées n'est pas assurée et nous avons donc fait le choix de ne pas les présenter en détails pour la présente étude empirique exploratoire.

<sup>11</sup> Évidemment la majorité est encore plus forte (70 %) pour le calcul non informatisé du prix de revient et plus faible (57 %) pour la préparation informatisée de budgets de caisse.

**Tableau 1 : Statistiques relatives aux états financiers annuels**

<b>Caractéristiques SIC</b>	Échantillon total N=282	Conven. compt. = fiscales n= 63 (26 %)	Conven. compt. = autres n=175 (74 %)	Audit états fin. = non n=119 (51%)	Audit états fin. = oui n=115 (49%)
<b>Déterminants</b>					
<b>Structuraux</b>					
Ventes (K\$)	6 464,3	4 492,3 **	7 535,0 **	3 360,4 ***	9 335,4 ***
Nombre employés	59,9	40,6 ****	70,2 ****	38,7 ****	75,8 ****
Crois. ventes (%)	22,0	94,6	25,4	21,3	21,1
Crois. nb.emp.(%)	25,8	30,6	24,8	25,4	32,1
Endett. banc.(%)	33,5	36,5	32,8	33,1	35,9
Actions famil.(%)	74,3	71,3	74,8	85,8 ****	67,1 ****
<b>Comportementaux</b>					
<b>Dirigeant</b>					
But croissance					
Faible	52 (22 %)	12 (20 %)	39 (22 %)	19 (20 %)	26 (26 %)
Interméd.	110 (46 %)	25 (40 %)	83 (48 %)	42 (44 %)	46 (46 %)
Fort	78 (32 %)	25 (40 %)	53 (30 %)	34 (36 %)	28 (28 %)
Formation univ.					
Non	154 (55 %)	39 (62 %)	87 (50 %)	75 (63 %)	54 (47 %)
Oui	127 (45 %)	24 (38 %)	88 (50 %)	43 (37 %)	61 (53 %)
<b>Comptable interne</b>					
Formation univ.					
Non	109 (42 %)	27 (46 %)	61 (39 %)	62 (59 %)	31 (30 %)
Oui	149 (58 %)	32 (54 %)	96 (61 %)	43 (41 %) ****	74 (70 %) ****

\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,01.

\*\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,001.

\*\*\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,0001.

Conformément à l'hypothèse de la présente recherche, nous nous attendons à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, adoptent davantage des pratiques de comptabilité de management pour favoriser la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui calculent informatiquement leurs prix de revient : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen supérieur de croissance des ventes au cours des cinq derniers exercices, 3) montrent une plus forte proportion de comptable interne ayant une formation de niveau universitaire. Toutefois, une régression logistique ne confirme que l'effet distinct de la taille relativement aux autres déterminants considérés.

Aussi dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui préparent des budgets de caisse : 1) sont de taille (ventes) moyenne supérieure, 2) montrent un endettement bancaire en moyenne supérieure, 3) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant. Toutefois, une régression logistique ne confirme l'effet distinct que de l'endettement bancaire et de l'actionnariat familial relativement aux autres déterminants considérés.

**Tableau 2 : Statistiques relatives aux pratiques de comptabilité de management**

<b>Caractéristiques SIC</b>	Échantillon total N=282	Prix revient informat.= non n=94 (34%)	Prix revient informat. = oui n=179 (66%)	Budget caisse = non n= 105 (39 %)	Budget caisse = oui n=165 (61 %)
<b>Déterminants</b>					
<b>Structuraux</b>					
Ventes (K\$)	6 464,3	5 171,2 *	7 453,0 *	6 087,4 *	7 024,4 *
Nombre employés	59,9	53,7 *	62,8 *	56,6	61,5
Crois. ventes (%)	22,0	21,4 *	48,9 *	21,6	50,8
Crois. nb.emp.(%)	25,8	22,3	28,5	25,8	27,1
Endett. banc.(%)	33,5	32,7	34,0	29,3 ***	36,7 ***
Actions famil.(%)	74,3	77,1	72,0	83,5 ***	68,7 ***
<b>Comportementaux</b>					
<b>Dirigeant</b>					
But croissance					
Faible	52 (22 %)	15 (19 %)	35 (23 %)	27 (29 %)	24 (18 %)
Interméd.	110 (46 %)	41 (53 %)	65 (42 %)	41 (45 %)	63 (46 %)
Fort	78 (32 %)	22 (28 %)	53 (35 %)	24 (26 %)	49 (36 %)
Formation univer.					
Non	154 (55 %)	56 (60 %)	93 (52 %)	60 (58 %)	56 (54 %)
Oui	127 (45 %)	37 (40 %)	86 (48 %)	44 (42 %)	76 (46 %)
<b>Comptable interne</b>					
Formation univer.					
Non	109 (42 %)	48 (55 %)	58 (36 %)	50 (53 %)	58 (38 %)
Oui	149 (58 %)	40 (45 %) **	105 (64 %) **	44 (47 %)	95 (62 %)

\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,05.

\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,01.

\*\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,001.

Les facteurs de contingence comportementale du but de croissance et du niveau de formation du dirigeant ne montrent pas des effets statistiquement significatifs sur les deux caractéristiques des SIC relatives aux pratiques de comptabilité de management. Comme prévu toutefois, pour les PME qui comptent sur ces outils informationnels de gestion, dans une plus grande proportion, le dirigeant : 1) favorise fortement la croissance, 2) détient une formation de niveau universitaire.

### 3.3 Caractéristiques relatives à la diffusion interne des résultats financiers

Finalement, le tableau 3, également similaire au premier, rassemble quant à lui des statistiques pour l'échantillon total et pour les deux modalités des deux caractéristiques considérées relativement à la diffusion interne des résultats financiers, soit la centralisation au niveau supérieur de la direction générale et du conseil d'administration (oui ou non) et la décentralisation jusqu'au niveau inférieur des employés (non ou oui). Bien qu'une faible majorité (58 %) des PME ne centralisent pas au niveau supérieur, une très faible minorité (15 %) décentralisent jusqu'au niveau inférieur des employés.

**Tableau 3 : Statistiques relatives à la diffusion interne des résultats financiers**

<b>Caractéristiques SIC</b>	Échantillon total N=282	PDG/CA seul = oui n= 116 (42 %)	PDG/CA seul = non n=157 (58 %)	Employés = non n=232 (85%)	Employés = oui n=41 (15%)
<b>Déterminants</b>					
<b>Structuraux</b>					
Ventes (K\$)	6 464,3	4 492,3 **	8 264,0 **	5 324,6 **	14 509,8 **
Nombre employés	59,9	47,5 *	68,4 *	51,9 ***	102,5 ***
Crois. ventes (%)	22,0	24,2	51,3	40,6	34,7
Crois. nb.emp.(%)	25,8	25,2	27,4	26,6	25,6
Endett. banc.(%)	33,5	32,9	34,4	33,4	35,8
Actions famil.(%)	74,3	80,4 *	68,7 *	75,1	64,8
<b>Comportementaux</b>					
<b>Dirigeant</b>					
But croissance					
Faible	52 (22 %)	20 (20 %)	29 (22 %)	38 (19 %)	11 (33 %)
Interméd.	110 (46 %)	42 (43 %)	62 (47 %)	90 (46 %)	14 (43 %)
Fort	78 (32 %)	36 (37 %)	42 (31 %)	70 (35 %)	8 (24 %)
Formation univ.					
Non	145 (55 %)	73 (63 %)	78 (50 %)	136 (59 %)	15 (37 %)
Oui	127 (45 %)	43 (37 %) *	78 (50 %) *	95 (41 %)	26 (63 %)
<b>Comptable interne</b>					
Formation univ.					
Non	109 (42 %)	50 (48 %)	56 (38 %)	93 (45 %)	9 (24 %)
Oui	149 (58 %)	54 (52 %)	91 (62 %)	116 (55 %) *	29 (76 %) *

\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,05.

\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,01.

\*\*\* Écarts statistiquement significatifs à un seuil de 0,001.

Conformément à l'hypothèse de la présente recherche, nous nous attendons à ce que les PME, plus complexes et ayant des acteurs comptables plus influents, décentralisent davantage l'information pour favoriser la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Dans ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui ne centralisent pas l'information au niveau supérieur : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) ont un pourcentage moyen inférieur d'actions détenues par les membres de la famille du dirigeant, 3) montrent une plus forte proportion de dirigeant ayant une formation de niveau universitaire. Toutefois, une régression logistique ne confirme l'effet distinct que de la taille et de l'actionariat familial relativement aux autres déterminants considérés.

Aussi de ce sens et de manière statistiquement significative, les PME qui décentralisent l'information jusqu'au niveau inférieur des employés : 1) sont de taille (ventes, nombre d'employés) moyenne supérieure, 2) montrent une plus forte proportion de comptable interne ayant une formation de niveau universitaire. Toutefois, une régression logistique ne confirme l'effet distinct que de la taille relativement aux autres déterminants considérés.

## 4 Conclusion

### 4.1 Récapitulation et interprétation des résultats

Bien que les six caractéristiques considérées ne permettent qu'une description partielle des SIC des PME, globalement, les résultats de la présente recherche empirique nous permettent tout de même de conclure, tout comme Chapellier (1994), qu'une minorité de PME, ayant dix employés et plus, comptent sur un SIC sous-développé. Ce constat n'est certainement pas étranger à la complexification du monde des affaires et à l'accessibilité accrue de la puissance informatique. Des proportions aussi importantes que 66 % et 61 % des PME qui respectivement calculent informatiquement leurs prix de revient et qui préparent des budgets de caisse (tableau 2, p. 9) constituent vraisemblablement un phénomène nouveau.

Cette progression au niveau de la production de données comptables ne semble toutefois pas aller de pair avec une plus grande diffusion des résultats financiers au sein des PME. Une proportion appréciable de 42 % des PME centralisent l'information au niveau supérieur de la direction générale et du conseil d'administration et seulement une faible minorité de 15 % décentralise jusqu'au niveau inférieur des employés (tableau 3, p. 10). Compte tenu de la tendance centralisatrice des dirigeants de PME (GREPME, 1997), ces résultats ne sont pas tout à fait surprenants.

Compte tenu du préjugé, toutefois réfuté par Lavigne (1996), selon lequel les états financiers des PME, et plus particulièrement celles de petite taille, ne sont utiles qu'à rendre compte aux autorités fiscales, il peut paraître surprenant qu'une forte majorité de 74 % des PME n'alignent pas les conventions comptables de leurs états financiers annuels avec les dispositions fiscales (tableau 1, p. 8). Les résultats de l'enquête par questionnaire de Lavigne (1999), qui inclut toutefois des micro-entreprises de moins de 10 employés, montrent une proportion correspondante de 49 %. Ce pourcentage inférieur n'est certainement pas étranger à la taille des PME des échantillons.

Compte tenu d'une tendance nord-américaine à la dégradation de la mission confiée au comptable externe, notamment de l'audit à l'examen ou la compilation, il peut paraître surprenant que seule une faible majorité de 51 % des PME ne comptent pas sur des états financiers annuels audités (tableau 1). Les résultats de l'enquête par questionnaire de Lavigne (1999) montrent une proportion correspondante de 55 %. Ce pourcentage supérieur n'est certainement pas étranger à la taille inférieure des PME. De plus une partie de l'écart peut aussi potentiellement s'expliquer par la validité perfectible de la mesure de cette variable par une question plutôt que par l'obtention du rapport du comptable externe (Lavigne, 1999).

Relativement au deuxième objectif de la présente étude, soit l'exploration des déterminants des caractéristiques des SIC des PME, globalement, les résultats confirment l'hypothèse de recherche relativement aux facteurs de contingence structurelle, notamment pour la taille des PME. Ce n'est toutefois pas le cas pour les facteurs de contingence comportementale, particulièrement ceux relatifs au dirigeant.

Autant les tests statistiques univariés que multivariés confirment l'effet de la taille des PME, tout comme Chapellier (1994) et Lavigne (1999), sur toutes les caractéristiques considérées du SIC, à l'exception de la préparation de budgets de caisse (tableau 2). Cette dernière caractéristique des SIC n'est toutefois pas indépendante du pourcentage

d'endettement bancaire, qui peut vraisemblablement s'expliquer, au moins partiellement, par une relation d'agence entre la PME et son institut financière.

Ces tests confirment aussi l'effet de l'actionnariat familial, tout comme Lavigne (1999), sur une des deux caractéristiques des SIC (états financiers annuels audités, centralisation de l'information au niveau supérieur, préparation de budgets de caisse) des trois catégories considérées. La présence d'actionnaires ne faisant pas partie de la famille du dirigeant incite une plus grande formalisation dans la préparation de données financières afin d'atténuer les problèmes d'agence.

Contrairement à Chapellier (1994) qui montrent des liens des facteurs de contingence comportementale (formation et buts du dirigeant, mission et formation du comptable interne) et les pratiques comptables des PME, les régressions logistiques de la présente étude ne montrent une relation qu'entre le niveau de formation du comptable interne et le recours à l'audit (tableau 1). Bien que la présence d'expertise interne puisse rendre économiquement plus intéressante le recours à l'audit, il apparaît plus vraisemblable que d'autres motifs, qui nécessitent des états financiers annuels audités, favorisent l'embauche d'un comptable interne ayant un niveau supérieur de formation.

Ces résultats divergents avec Chapellier (1994) sont peut être explicables partiellement par le décalage dans le temps entre les deux études. La complexification du monde des affaires et l'accessibilité accrue de la puissance informatique font vraisemblablement en sorte de restreindre le pouvoir des acteurs, notamment du dirigeant, relativement aux choix de certaines caractéristiques du SIC. Alors qu'avant, ces choix pouvaient devenir des avantages compétitifs, ils deviennent peut-être de plus en plus des contraintes à respecter pour demeurer en affaires.

Sur le plan théorique, même en matière de SIC, la présente étude confirme que les PME sont hétérogènes et ne constituent pas des modèles réduits des organisations de grande dimension (GREPME, 1997). De plus, à l'exception de la composante amont de la performance qui n'a pas été considérée, la présente recherche ajoute une validation, dans le contexte des SIC des PME, au cadre conceptuel développé en systèmes d'information par Ives, Hamilton et Davis (1980) et raffiné par Raymond (1984).

Les résultats relatifs aux déterminants des choix comptables constituent des appuis supplémentaires, en contexte de PME et plus particulièrement de SIC, à la théorie de la contingence, surtout structurelle (objective). Il en est de même pour la théorie de l'agence. La présence de créanciers externes (endettement bancaire) et d'actionnaires ne faisant pas partie de la famille du dirigeant (actionnariat familial) créent des situations d'agence et d'asymétrie de l'information, où les SIC constituent une source d'outils potentiels de surveillance.

Sur le plan pratique, les résultats constituent une base de comparaison permettant aux PME de mettre en question leurs choix comptables, afin de potentiellement accroître la performance financière et organisationnelle de leur entreprise. Une réflexion apparaît d'autant plus urgente et importante relativement aux caractéristiques des SIC qui font l'objet d'un certain consensus, comme l'informatisation du prix de revient et l'adoption de conventions comptables qui ne s'alignent pas sur les dispositions fiscales.

## 4.2 Limites de la présente étude

Les apports précédents doivent évidemment être appréciés en tenant compte des limites de la présente étude. Une des principales limites vient du fait que la documentation comptable pertinente est très limitée et ne suggère qu'un nombre restreint de facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale qui permettent une caractérisation valide de l'environnement des PME et de leurs besoins en matière de SIC. De plus, bien que la base de données consultée soit très riche par rapport à ces derniers facteurs, ce n'est malheureusement pas le cas pour les caractéristiques du SIC des PME.

L'étude relationnelle de variables d'un échantillon appréciable de PME, bien que favorisant la validité externe des résultats, ne permet pas de saisir globalement la complexité de l'ensemble des liens de dépendance et d'interdépendance qu'impliquent des choix comptables, qui ne sont pas aussi triviaux qu'intuitivement certains pourraient le croire. De plus, ce type de recherche transversale, plutôt que longitudinale, ne permet pas de tenir compte du caractère évolutif des choix relatifs aux SIC des PME, notamment engendré par la complexification du monde des affaires et l'accessibilité accrue de la puissance informatique.

L'opérationnalisation de certaines variables ne va pas non plus sans soulever une validité qui laisse place à améliorations. C'est notamment le cas pour la mesure perceptuelle (Mintzberg, 1982) du but de croissance du dirigeant et pour le recours à l'audit à l'aide d'une question plutôt que par l'obtention du rapport du comptable externe.

L'échantillon, uniquement composé d'entreprises manufacturières québécoises, peut présenter certains biais qui limitent ainsi la portée des conclusions, par exemple pour les PME dont la cadre réglementaire comptable est différent, comme en France. De plus, certaines variables d'ordre culturel, comme la relation entre les entreprises et leurs banquiers, qui n'ont pas été considérées, peuvent éventuellement être aussi influentes.

Toutefois, certaines caractéristiques des PME, notamment le rôle central du dirigeant, n'ont pas de frontières et influencent potentiellement les choix comptables peu importe les pays. De plus, la complexification du monde des affaires et l'accès accru à l'informatisation sont largement partagés par les entreprises à l'échelle internationale et ne vont pas sans aussi influencer les choix comptables faits par les PME dans chacun des pays affectés.

Finalement, la généralisation des résultats à l'ensemble des PME doit être envisagée avec précaution, car les entreprises de très petite taille, qui ont vraisemblablement des SIC moins développés et pas nécessairement déterminés par les mêmes facteurs, ne sont pas représentées dans la base de données consultée.

## 4.3 Nouvelles voies de recherches

Compte tenu notamment des limites précédentes, la présente étude ouvre la voie à des recherches ultérieures. La réalisation d'études de cas apparaît particulièrement prometteuse pour saisir la richesse des relations entre les variables impliquées dans les choix évolutifs des caractéristiques des SIC des PME.

Dans la poursuite des travaux de Chapellier (1994), des études devront permettre de mieux caractériser les SIC des PME. Après s'être intéressé à la production et à la diffusion de données comme dans la présente étude, d'autres recherches devront se pencher sur leur utilisation à titre d'informations. En amont, une meilleure connaissance des processus décisionnels qui impliquent potentiellement les SIC des PME est certainement nécessaire. De

plus, nous suggérons une étude fine de l'utilisation pratique actuelle des SIC par les gestionnaires de PME, pour répondre à des questions comme le type de décisions prises ou de problèmes solutionnés, les données spécifiques utilisées, la fréquence d'utilisation.

La voie est aussi ouverte à des études, autant nationales qu'internationales, pour permettre de mieux expliquer les facteurs qui déterminent les choix des caractéristiques des SIC des PME. Les études internationales posent toutefois le défi de tenir compte de certains facteurs d'ordre réglementaire et culturel, comme les différents cadres comptables, le rôle différencié de l'expert-comptable, ainsi que les relations entre les banquiers et les PME.

Finalement, des nouvelles recherches pourraient intégrer l'ensemble des composantes du cadre conceptuel développé en systèmes d'information (Ives, Hamilton et Davis, 1980; Raymond, 1984), y compris celle relative à la performance. De telles recherches pourraient notamment répondre à la question suivante : est-ce que les PME dont les caractéristiques de leur SIC sont cohérentes avec leur environnement (facteurs de contingence structurelle et de contingence comportementale) sont plus performantes?

Des efforts de recherches semblent donc encore nécessaires pour favoriser l'accroissement de l'efficacité des SIC des PME et la performance de ces dernières. Toute recherche en comptabilité qui tient compte du fait que les PME sont hétérogènes et ne sont pas des modèles réduits des organisations de grande dimension est vraisemblablement porteuse d'une contribution théorique et pratique dans la poursuite de cet objectif ultime de performance...

## Références bibliographiques

BÉGON G. (1990), *Le système d'information de synthèse dans les PME : Un marché*, Mémoire d'expertise comptable, 98 p. + annexes.

CHAPELLIER P. (1994), *Comptabilités et Système d'Information du Dirigeant de PME - Essai d'observation et d'interprétation des pratiques*, Thèse de Sciences de Gestion - Université de Montpellier II.

COLOT V. et MICHEL P. A. (1996), « Vers une théorie financière adaptée aux PME : Réflexion sur une science en genèse », *Revue Internationale PME*, Vol. 9 No. 1, pp. 143-166.

DUPUY Y. (1987), « Vers de nouveaux systèmes d'information pour le chef de petite entreprise? », *Papier de recherche du CREGO, IAE, Université de Montpellier 2*, pp. 309-320.

GORDON L. A. et NARAYANAN V. K. (1984), « Management accounting systems, perceived environment uncertainty and organization structure : an empirical investigation », *Accounting Organizations and Society*, Vol. 9 No. 1, pp.33-47.

GORTON M. (1999), « Use of financial management techniques in the U.K. – based small and medium sized enterprises : empirical research findings », *Journal of Financial Management & Analysis*, pp. 56-64.

GRAHAM H., 1994, "Factors distinguishing survivors from failures amongst small firms in the UK construction sector", *Journal of Management Studies*, Vol. 31, No. 5, pp. 737-760.

GREPME (1997), *Les PME : Bilan et Perspective*, Les Presses Inter Universitaires et Economica, 2<sup>ème</sup> éd., 364 p.

HOLMES S. et NICHOLLS D. (1988), « An analysis of the use of accounting information by Australian small business », *Journal of Small Business Management*, pp.57-68.

IVES B., HAMILTON S. et DAVIS G. B., 1988, « A framework for research in computer-based management information systems », *Management Science*, Vol. 26, No. 9, pp.910-934.

KEASEY K. et WATSON R., 1991, "The State of the Art of Small Firm Failure Prediction: Achievements and Prognostic", *International Small Business Journal*, Vol. 9, No. 4, pp. 11-29.

LACOMBE-SABOLY M. (1994), *Les Déterminants de la Qualité des Produits Comptables des Entreprises : Le Rôle du Dirigeant*, Thèse de Sciences de Gestion - Université de Poitiers.

LAVIGNE B. (1996), « Les États Financiers des PME sont-ils seulement utiles pour des fins fiscales? », *Actes du XVIIème Congrès de l'AFC, Université de Valenciennes*, Vol.2, pp. 951-966.

LAVIGNE B. (1999), *Contribution à l'étude de la genèse des états financiers des PME*, Thèse de Sciences de Gestion - Université Paris IX – Dauphine, 432 p.

LAWRENCE P. et LORSCH J. (1994), *Adapter les structures de l'entreprise*, Les Éditions d'Organisation, 2<sup>ème</sup> éd., 237p.

LOUADI M. E. (1994), « Information needs and information technology in medium-sized enterprises in Quebec: a descriptive study », *11<sup>th</sup> Annual Conference of the Canadian Concil for Small Business and Entrepreneurship, Winnipeg, Manitoba*, pp. 3-16.

McMAHON R. G. P. et HOLMES S. (1991), « Small business financial management practices in North America : a literature review », *Journal of Small Business Management*, pp. 19-29.

McMAHON G. P. et DAVIES L. G., 1994 (janvier), « Financial Reporting and Analysis Practices in Small Business : Their Association with Growth rate and Financial Performance », *Journal of Small Business Management*, pp. 9-17.

McMAHON R. G. P. (1999), « Financial Reporting to Financiers by Australian Manufacturing SMEs », *International Small Business Journal*, pp. 35-52.

MINTZBERG H. (1982), *Structure et dynamique des organisations*, Les Éditions d'Organisation. 434 p.

ORSER Barbara J., HOGARTH-SCOTT Sandy et RIDING Allan L., 2000 (octobre), "Performance, Firm Size, and Management Problem Solving", *Journal of Small Business Management*, pp. 42-58.

RAYMOND L. (1984), *Une étude empirique des facteurs de succès d'un système d'information en contexte de PME*, Thèse présentée à l'École des Hautes Études Commerciales (Montréal), 157 p.

ST-PIERRE J. et BAHRI M., 2000, *Relations entre la prime de risque bancaire des PME et différents indicateurs de risque*, Cahier de recherche 00-18, Institut de recherche sur les PME, Trois-Rivières, Canada, 30 p.

WATTS R. L. et ZIMMERMAN J. L. (1978), « Toward a Positive Theory of the Determination of Accounting Standards », *Journal of Accounting Research*, pp. 112-134